

**LES FESTES  
SINCERES.  
COMÉDIE**

**EN UN ACTE ET EN VERS ;**

**Au sujet de la Convalescence du ROI ;**

*Représentée par les Comédiens Italiens Ordinares du Roi , le 5 Octobre 1744.*



# ÉPIÔRE À LA REINE.

**O**N ne peut vous offrir de plus flatteur hom-  
hommage ,

Que l'éloge d'un Roi si cher à votre cœur.

C'est pour nous , grande Reine , un fortuné pré-  
sage :

*Nous espérons que cet Ouvrage*

*D'un propice regard obtiendra la faveur.*

*Vainement dirions-nous que notre foible veine*

*Travailla longtems avec peine*

*Pour traiter un sujet & si noble & si doux ;*

*Ce que dicte le cœur coûte-t-il au génie ?*

*Non, non, sur le coteau du Dieu de l'harmonie ,*

*Nous n'avons point rêvé pour votre Auguste  
Époux.*

*Ce que nous avons dit de son ardeur guerrière ,*

*De sa bonté suprême & de son équité ,*

*Où ne le dit-on pas ? Nous n'avons donc été*

*Que l'écho de son peuple & de l'Europe entière.*





# COMPLIMENT, AU PARTERRE.

---

**L'**AMOUR que pour leur Roi les François font  
paraître ,  
Avec distinction s'est toujours fait connoître ;  
Mais on n'a jamais vû leurs transports plus ardens.

Jamais ces tendres mouvemens  
Qui naissent avec eux pour leur auguste Maître ,  
N'ont si fort éclaté que dans ces derniers tems.  
Rappelez-vous ce jour , jour à jamais terrible ,  
Où l'on fut menacé du plus grand des malheurs.

Le sentiment de tous les cœurs  
Dans tous les yeux étoit visible.

Toutes les voix s'élançoient jusqu'aux Cieux  
Toutes les mains s'étendoient vers les Dieux.

Messieurs , vous le sçavez , pendant la maladie  
De notre pere & défenseur ,  
Dans le plus noir chagrin notre ame ensevelie ,  
Plus vivement que lui , ressentoit sa douleur.  
Quelle tristesse alors ! aujourd'hui quel bonheur  
Par nos pleurs la Parque attendrie

De ses beaux ans a respecté la fleur.

Nous périssions par sa langueur ;

Et nous renaissions par sa vie.

Les danfes , les concerts , les fêtes & les feux

Marquent de toutes parts l'allegresse publique ;

Mais ce qui doit flatter le mieux ,

C'est que tout cet éclat , tous ces transports joyeux ,

D'un million de voix cet accord harmonique ,

Ne sont point ce qu'on voit souvent en d'autres lieux ;

Un masque trompeur & douteux ,

Un extérieur politique :

C'est parmi nous le langage du cœur ;

Nous nous y portons tous avec la même envie.

Le devoir n'y fait rien , la joie & la ferveur

Sont tout ce qui nous y convie ;

Le sentiment en est l'âme & l'auteur.

Permettez-nous , Messieurs , je vous supplie ;

Quoique nous soyons nés chez les Italiens ,

De nous placer au rang de vos concitoyens.

Ce titre nous est dû , notre ardeur l'autorise :

Oui , nous pouvons dû Roi nous appeller Sujets ,

Et le sincere amour dont notre ame est éprise

Pour l'intérêt commun de tous les bons François ;

Nous unit avec eux , & nous naturalise.

C'est donc en cette qualité

Que l'on va célébrer , dans notre Comédie ;

Cette Convalescence heureuse & si chérie ,

Qui fait notre félicité.

*xiv*      **C O M P L I M E N T.**

Pour notre Roi les Muses abondantes  
Ont secondé nos soins : trois Auteurs differens ;  
Sur le même sujet , nous ont , en même tems ,  
    Donné trois pieces differentes. \*  
Nous nous sommes trouvés un peu dans l'embarras ,  
    Et nos voix , pour la préférence ,  
    Ont été longtems en balance.

Nous avons résolu , dans un semblable cas ,  
    ( Et nous le pouvons , ce me semble ; )  
    De réunir les trois Auteurs ,  
    Et de donner les trois pieces ensemble.  
Sur ce sujet , voulez-vous bien , Messieurs ,  
D'une petite Fable écouter le langage ?

    Au Seigneur d'un riche village ,  
    Les jeunes filles , tous les ans ,  
Présentent un bouquet ; c'étoit un vieil usage :  
    Et ce Seigneur avec les habitans  
En agissoit si bien , étoit si bon , si sage ,  
Qu'on venoit de bon cœur lui rendre cet hommage.  
    Tous les garçons avec empressement  
    Cueilloient les fleurs qu'on destinoit au Maître.  
Chacun étoit charmé de lui faire connoître  
    Et son respect & son attachement.  
Trois d'entr'eux , un beau jour , remplis du même zele ,  
Apportèrent chacun à Climene un bouquet ,  
Qui devoit au Seigneur être offert par la Belle ;  
L'un étoit de jasmin , l'autre étoit un œillet ,

---

\* De ces trois pieces , celle-ci est la seule qui ait réussi : elle a été représentée à la Cour.

Et le troisieme une rose nouvelle.

Dans ces bouquets il falloit faire un choix.

On n'en presentoit qu'un ; c'étoit l'offre ordinaire.

Tous les trois lui plaisoient , comment va-t-elle faire ?

Climene les reçut tous trois.

C'étoit penser en fille raisonnable.

Si je ne prends , dit-elle , qu'une fleur ;

Peut-être ce sera des trois la moins aimable ,

Et celle qui plaira le moins au bon Seigneur.

En présentant les trois , j'aurai bien du malheur

S'il ne s'en trouve pas quelqu'une d'agréable.

Si toutes pouvoient le flatter ,

Ma joie alors seroit inexprimable.

C'est ici qu'il faut m'arrêter ,

Et c'est à vous , Messieurs , de conclure la fable.





## ACTEURS.

LISIMON.

DORANTE, *Fils de Lisimon.*

M. BONCŒUR.

Madame CLAIRFIN.

LUCILE,

CHONCHETTE, } *filles de M. Boncœur.*

FRONTIN, *Valet de Dorante.*

ARLEQUIN.

MASQUES.

*La Scene est à Paris.*



LES FESTES  
SINCERES;  
COMÉDIE.

---

SCENE PREMIERE.

DORANTE, FRONTIN.

FRONTIN.



E la gaité ; tout le monde est en joie :  
il me semble être au siècle d'or.  
Voilà ces jours marqués, où le cœur se  
déploye,  
Le ciel nous rend un vrai trésor.

DORANTE.

Oui, Frontin.

FRONTIN.

Dans l'instant, allons faire connoître  
La part que nous prenons à ses augustes jours.



*xviij* **LES FESTES SINCERES,**

Pour célébrer un Prince aussi digne de l'être,  
Les plus grands jours seront encor trop courts.

**D O R A N T E.**

Oui, Frontin.

**F R O N T I N.**

Nous voyons le chagrin disparaître ;  
Dans tous les yeux l'enjouement s'aperçoit.  
L'on rit de tous côtés, on danse, on chante, on boit  
A la santé d'un si bon Maître.

**D O R A N T E.**

Oui, Frontin.

**F R O N T I N.**

Les Seigneurs, les plus petits bourgeois  
Donnent de leur gaité les plus sensibles marques,  
Pour la santé rendue au plus grand des Monarques.  
Il n'est point d'Étranger qui ne soit bon François.  
On vous présente, en mille & mille endroits,  
Des rasades de vin, que la joie accompagne ;  
J'en ai bien bû trente à ma part, je crois,  
La moitié de Bourgogne, & l'autre de Champagne ;  
Et ce soir, aux flambeaux, avec de bons grivois,  
Nous attendrons l'aurore avec celui d'Espagne.

**D O R A N T E.**

Oui, Frontin.

**F R O N T I N.**

Mais vous paroissez distrait.  
Pour le Roi tout Paris est en réjouissance.  
A quoi rêvez-vous, s'il vous plaît ?  
N'êtes-vous pas charmé de sa Convalescence ?

DORANTE.

Ah ! que dis-tu , Frontin ? D'un tel événement  
Je suis touché plus que personne.

D'insensibilité , quoi ! ton cœur me soupçonne ;  
Dans un instant pour nous le plus intéressant !

Je ne puis t'exprimer le plaisir qu'il me donne.

Quand on a le bonheur de vivre sous ses loix ,

A tout ce qui le touche un cœur devient sensible.

Ah ! Frontin , il n'est pas possible

De ne point s'attendrir pour le plus cher des Rois.

FRONTIN.

Je suis content & je respire.

DORANTE.

Mais parmi les Ris & les Jeux ,

Ton Maître , hélas ! toujours soupire.

FRONTIN.

L'Amour seul vous rend triste en des jours si joyeux !

DORANTE.

Oui , j'adore Lucile.

FRONTIN.

Eh ! n'est-ce pas la fille

De ce riche bourgeois , nommé Monsieur Boncœur ?

DORANTE.

Oui , justement.

FRONTIN.

Elle est assez gentille ;

Mais pour votre amour j'ai grand' peur :

Son pere ne scauroit souffrir votre famille.

Cette inimitié vient au sujet d'un procès

*xx. LES FESTES SINCERES,*

Fondé sur une bagatelle ,  
Mais qu'aucun Procureur ne finira jamais ,  
Tant qu'il verra que la querelle ,  
En subsistant , grossit les intérêts.

D O R A N T E.

L'Amour , pour triompher , sçait faire des miracles:

F R O N T I N.

De vous en entêter vous avez très-grand tort.

Vous ne pourrez jamais surmonter tant d'obstacles.

D O R A N T E.

Je suis aimé , j'ai vaincu le plus fort.

F R O N T I N.

Si l'auteur de vos jours à vos vœux est contraire. . . .

D O R A N T E.

Sur mon amour j'ai sçû le pressentir.

Frontin , j'ai sçû fléchir mon pere.

F R O N T I N.

Jamais Monsieur Bonccœur n'y voudra consentir.

D O R A N T E.

De le gagner , il sera difficile.

J'attends ici mon aimable Lucile.

Les divertissemens , les concerts , les ballets

Vont sans doute attirer les plus zélés sujets.

Monsieur Bonccœur fera du nombre.

On connoît son attachement ;

Et , dans un tableau si riant ,

Sois sûr qu'il ne fera pas ombre.

Il ne me connoît pas , & je m'en vais saisir

Les momens qui vont le distraire.

Pour entretenir à loisir  
Le seul objet qui peut me plaire,  
J'ai des projets qui pourront réussir.

FRONTIN.

Nous en aurons tous deux la gloire,  
De la fortune il faut saisir le premier bond :  
De plus , vous m'avez pour second ;  
Vous pouvez aisément remporter la victoire.

DORANTE.

Paix , babillard ; Lucile sort.

FRONTIN.

Voilà pour vous une aimable sortie ;  
Faites valoir votre amoureux transport.

## SCÈNE II.

LUCILE , DORANTE , FRONTIN.

DORANTE.

DE vous voir en ces lieux que mon âme est ravie !

LUCILE.

Et moi , je ne vous vois , Dorante , qu'en tremblant ;  
Je crains que l'on ne nous surprenne.

Je m'expose , & vous donne une preuve certaine  
Du plaisir que mon cœur ressent en vous voyant.

FRONTIN.

Mais , au fait , s'il vous plaît , sans nous amuser tant

xxij *LES FESTES SINCERES,*

Nous autres nous avons l'aveu de notre père.

Pouvez-vous nous en dire autant ?

LUCILE.

Quoi ! Lisimon pour vous deviendrait moins sévère !

DORANTE.

En lui je trouve un ami consolant.

La nature lui parle , & ce pere qui m'aime ,

Touché de mon ardeur extrême ,

Et du danger que cause un amour violent ,

Veut se raccommoder & m'obtenir lui-même

L'objet qui peut adoucir mon tourment.

Mais, hélas ! quel coup accablant ,

S'il alloit prendre une peine inutile !

LUCILE.

Monsieur Boncœur aime Lucile.

Vous pourriez le toucher , quoiqu'il soit prévenu.

DORANTE.

Vous m'aimez : mon espoir ne sera point déçu.

Sur cette belle main , laissez-moi prendre un gage....

---

S C E N E I I I.

DORANTE , LUCILE , FRONTIN ,  
CHONCHETTE.

CHONCHETTE.

**A**H ! ah ! je vous y prends ! courage.,  
Ne vous dérangez pas , je rentre en ce moment.

Ma sœur, papa vous croit dans votre appartement  
 Bien occupée à votre ouvrage,  
 Et vous sortez furtivement

Pour venir écouter cet amoureux langage.  
 Je vous suivois tout doucement,  
 Et je vous ai surpris adroitement.

LUCILE.

Avec plaisir je te vois, ma poulette.

CHONCHETTE.

Avec plaisir ? Oh ! ma grande sœur ment,  
 Vous paroissez trop inquiète,

Et ce beau Monsieur-là ne paroît pas content.  
 Tenez, comptez que je serai discrète ;  
 Si vous me parlez franchement.

LUCILE.

C'est par hasard qu'ici je suis venue.

CHONCHETTE.

Et par hasard Monsieur se trouve dans la rue ;  
 Et par hasard, apparemment,

Vous vous parliez tous les deux tendrement.

C'est bien à moi, vraiment, que l'on en conte !

On ne me berce plus avec un petit conte.

FRONTIN.

C'est un enfant un peu malin.

CHONCHETTE.

Je ne me suis point abusée.

J'ai vû Monsieur désirer votre main ;

Vous ne l'avez pas refusée :

Vous regardiez ailleurs : enfin,

*xxiv* **LES FESTES SINCERES,**

Il vous l'a prise , & de plus l'a baisée ;  
Et tout cela , ma sœur , apparemment ,  
Entre vous deux s'est fait fortuitement.  
A mon papa je m'en vais donc tout dire.  
Ah ! que je vais le faire rire !

**LUCILE.**

Que vous avez l'esprit malicieux !

**CHONCHETTE.**

Dites plutôt que j'ai de fort bons yeux.

**FRONTIN.**

C'est être un peu trop pénétrante.

**LUCILE.**

Je t'aime , ma Chonchette , & tu n'es pas méchante.  
Tu sçais bien qu'il ne faut jamais rien rapporter.

**CHONCHETTE.**

Ah ! je vous vois venir : vous allez me flatter  
Car vous craignez ma langue.

**LUCILE.**

Eh ! vous sçavez vous taire.

**DORANTE.**

De grace , à votre sœur ne soyez pas contraire.

**CHONCHETTE.**

Oui , l'on gagne avec moi beaucoup par la douceur.

Vous sçavez bien que je suis bonne.

Tenez , embrassez-moi , ma sœur.

Aimez-vous , mes enfans ; Chonchette vous pardonne.

**LUCILE.**

Rien n'est plus généreux.

**DORANTE.**

DORANTE.

Ah ! quelle aimable enfant !

CHONCHETTE.

Ce que je fais pour vous vaut bien un compliment.

LUCILE.

Mais j'ai bien peur qu'on ne cherche Chonchette.

Rentre au logis.

CHONCHETTE.

Nous y voilà.

Vous voulez ; je le vois , que je fasse retraite ,

Pour pouvoir aisément vous entretenir là.

LUCILE.

Mais mon père....

CHONCHETTE.

Il faudra que j'amuse papa.

Reposez-vous sur votre sœur cadette ,

Elle conduira bien cela.

Je crois qu'il ne m'en coûtera

Qu'une petite historiette ;

Ou bien papa préférera

Une gentille chansonnette ;

Et , si-tôt qu'il s'en lassera ,

Je vous l'endormirai par un air d'Opera.

Quand je n'aurai plus d'amufette ,

Je sçais ce qui l'occupera ;

Je lui donnerai la gazette.

Employez à conter fleurette.

Tout le tems qu'on l'amusera.

Tome I. b



S C E N E I V.

*Les Acteurs précédens*, M. BONCŒUR.

M. BONCŒUR.

QU'à se bien réjouir, mes enfans, l'on s'apprête.  
De tous nos habitans & la joie & l'amour  
Nous feront voir la nuit plus claire qu'un beau jour.  
Rien ne manque au plaisir, quand le cœur fait la fête.  
Mes filles, il faudra faire de votre mieux,  
Pour prendre part à la réjouissance :  
C'est à qui sera plus joyeux.  
Une telle convalescence

Disipe, en un instant, les soins les plus fâcheux.  
Voilà de tous mes jours les plus belles journées,  
Et je vais rajeunir de plus de vingt années.  
Quel est ce cavalier, & que fait-il donc-là ?  
Mais vous êtes muette!

CHONCHETTE.

Oh! que non, mon papa.

M. BONCŒUR.

Tu vas apparemment découvrir ce mystère?

LUCILE.

Ne vas pas. . .

CHONCHETTE.

Eh! laissez-moi faire....

Devineriez-vous bien quel est cet inconnu ?

M. BONCŒUR.

Reconnoît-on quelqu'un que l'on n'a jamais vû ?

CHONCHETTE.

En ce cas-là , daignez m'entendre.

Ce Monsieur vient ici pour nous apprendre. . . :

M. BONCŒUR.

Quoi ?

CHONCHETTE.

Ma sœur , aidez-moi ; je suis dans l'embarras.

M. BONCŒUR.

Ah ! que vous apprend-on , lorsque je n'y suis pas ?

FRONTIN.

Voilà bien des façons , pour dire à votre pere

Que Monsieur s'amusoit à vous chanter un air

Qu'il a fait ; le grand mal !

M. BONCŒUR.

Monsieur , point de colere.

FRONTIN.

Il est , je crois , permis , ces jours-ci , de chanter.

M. BONCŒUR.

Sans doute.

FRONTIN.

Un air à boire où l'on parle du Prince.

M. BONCŒUR.

On ne peut trop le répéter.

FRONTIN.

Et qui dans peu courra la ville &amp; la province.

M. BONCŒUR.

Tout le monde vraiment s'y doit intéresser ,

Et le chant rend bien mieux une pensée aimable.

Voudriez-vous pour moi recommencer ?

b ij

xxvii] *LES FESTES SINCERES,*  
FRONTIN.

Chantez cet air nouveau de table.

CHONCHETTE.

Je vous réponds qu'il va vous contenter.

FRONTIN.

Ce n'est point un chanteur qui , faisant l'agréable ;

Cherche longtems à se faire prier ,

Et qui chante , à la fin , jusqu'à vous ennuyer.

DORANTE chante.

» Bacchus , prends pitié des buveurs ;

» Rends l'automne fertile , augmente tes faveurs :

» L'hyver verra manquer nos plaisirs & ta gloire ,

» Si tu ne nous proteges pas.

» La santé de Louis nous oblige à tant boire ,

» Qu'il ne restera plus de vin pour les jours gras.

M. BONCŒUR.

Votre chanson est fort jolie ,

M'en voulez-vous donner une copie ?

DORANTE.

Très-volontiers , assurément.

CHONCHETTE.

Eh ! bien , c'est Lucile pourtant

Qu'il faut qu'on remercie.

N'avions-nous pas raison de rester ici-bas ?

Du bon air de Monsieur ma sœur est si ravie

Que je puis vous jurer qu'il ne l'ennuyoit pas.

M. BONCŒUR.

Ah ! la musique est ma folie.

Mes filles sçavent bien chanter :

Venez dîner chez moi demain , je vous supplie :

Nous pourrons vingt fois répéter  
Votre chanson.

F R O N T I N.

Et cent fois l'humecter.

M. B O N C Œ U R.

Je m'appelle Boncœur ; voilà mon domicile.

Et vous , comment vous nomme-t-on ?

D O R A N T E.

Monfieur. . . .

F R O N T I N.

Quoi ! vous n'osez apprendre votre nom

Au plus humain bourgeois de cette ville,

Qui veut vous donner un repas !

Allez , Monsieur , nous n'y manquerons pas.

Apprenez donc que ce jeune homme

S'appelle Monsieur F-UT-FA.

Vous voulez-bien que je me nomme

Votre serviteur A-MI-LA ?

[A Dorante.]

Voilà , Monsieur , une fort bonne affaire.

## S C E N E V.

Les Acteurs précédents, Me. CLAIRFIN.

Madame CLAIRFIN.

**A**CCOUREZ, accourez ; suivez Dame Clairfin ;  
On vous distribuera de la joie & du vin.

F R O N T I N.

De la joie & du vin ! Eh ! mais , pour l'ordinaire ,  
L'un sans l'autre on ne les voit guere.

b iij

xxx *LES FESTES SINCERES,*

Madame CLAIRFIN.

Pour boire à la santé de l'Auguste BOURBON ;  
Venez dans notre hôtellerie.

On y verse *gratis* de l'excellent Mâcon ,  
Tout autour d'une table abondamment servie.  
Le maître du logis vous y fera raison.

FRONTIN.

Comment le nommez-vous ?

Madame CLAIRFIN.

C'est Monsieur Lisimon.

M. BONCŒUR.

C'est notre ennemi !

DORANTE.

C'est mon pere !

FRONTIN.

De ce trait , dans l'Histoire , il sera question.

M. BONCŒUR.

Malgré notre procès , je ne sçaurois m'en taire :  
C'est un moyen charmant que son cœur lui suggere  
Pour prouver son affection.  
Ce procédé m'attendrit l'ame.

Madame CLAIRFIN.

Vous ne venez donc pas ?

M. BONCŒUR.

Très-obligé, Madame.

Madame CLAIRFIN.

Adieu.

M. BONCŒUR, à Dorante.

Je vous attends demain :

De ne pas m'oublier , Monsieur , je vous conjure.

FRONTIN.

Il s'en souviendra , je vous jure.

(*A part.*) Notre aventure va bon train.

## SCÈNE VI.

DORANTE, FRONTIN.

DORANTE.

**M**ON cher Frontin, que Lucile est aimable !

FRONTIN.

La divine Clairfin, Monsieur, est adorable.

DORANTE.

Que j'ai placé bien à propos

Mon air bacchique !

FRONTIN.

Eh ! sommes-nous des fots ?

Nous devons tout d'un tems chanter le Vaudeville.

DORANTE.

Pour frapper le grand coup il fera plus utile.

Frontin, mon talent musical

Ne me seconde pas trop mal.

FRONTIN.

Monsieur, il vous est favorable ;

Mais vous n'êtes pas le premier

Qui, d'un péril inévitable,

Se soit tiré par son gosier.

Le Dauphin d'Arion. . . .

DORANTE.

Peste ! tu sçais la fable.

*b iv*

xxxij *LES FESTES SINCÈRES,*

**F R O N T I N :**

Comme un Medecin. Bon ! j'ai là  
Ovide & ses Métamorphoses.

Je sçais qu'à Jupiter Mercure dévolu ,  
Pour ce Dieu libertin , vaquoit à bien des choses ;  
De même que je fais pour vous ;  
Et ceci soit dit entre nous.

**D O R A N T E.**

Lorsqu'il en est besoin , ta discretion brille.  
Mais laissons-là Mercure & toi :  
Je compte encor sur une Cantatille  
Que tu ne connois pas.

**F R O N T I N :**

Et moi

Je sens là dans ma tête un transport prophétique ,  
Qui me dit que votre musique  
Vous vaudra mieux , en vérité ,  
Que tous les Opera n'ont valu cet Été.

**D O R A N T E.**

Des Masques dans ces lieux doivent tantôt se rendre  
Ils m'aideront à remplir mon dessein.

**F R O N T I N.**

Quelqu'un ici pourroit bien nous entendre :  
Vous m'expliquerez mieux vos projets en chemin.



## SCENE VII.

LISIMON, LUCILE.

LISIMON.

**R**ECONNOISSEZ le pere de Dorante.

Sous ce déguisement je suis de près mon fils  
 J'approuve son amour, en voyant son amante.  
 Pour hâter son bonheur, je fais ce que je puis.  
 Puis-je à Monsieur Boncœur découvrir ma pensée ?  
 Notre maudit procès nous rend trop ennemis :  
 N'importe, je n'ai point une ame intéressée :  
 J'aime mieux céder tout, & nous voir bien unis.

LUCILE.

De vos bontés je suis confuse.  
 Je ne crois pas, en vérité,  
 Que mon pere se refuse  
 A tant de générosité.

## SCENE VIII.

M. BONCŒUR, LUCILE, CHON-  
 CHETTE, SCAPIN, MASQUES,  
 DORANTE.

M. BONCŒUR.

**E**CLAIRCISSONS ceci, Lucile.

Masques, peut-on sçavoir où se donne le bal ?

b v



*xxxiv* **LES FESTES SINCERES,**

**S C A P I N.**

Dans tous les quartiers de la ville ;  
Même dans les faubourgs : notre orchestre est banal.  
C'est un bal ambulante , partout on le promene.  
Dans chaque carrefour , une nouvelle Reine  
Préside à nos ballets.  
Nous offrons le bouquet au plus beau des objets.  
Il est à vous , Mademoiselle.

**D O R A N T E.**

Vous devez l'accepter : que son sort est charmant !  
Jamais bouquet ne fut placé plus dignement.

**L U C I L E.**

Mais danser dans la rue !

**S C A P I N.**

Il le faut bien , la Belle ;  
Nous n'avons point de salle.

**M. B O N C Œ U R.**

Oui , Monsieur a raison  
De mettre ici son bal. Quelle vaste maison  
De longs appartemens possède une enfilade  
Capable de tenir l'innombrable brigade  
De tous ceux que le Roi fait danser aujourd'hui ?

**S C A P I N.**

Il a marché pour nous ; il faut sauter pour lui.

**M. B O N C Œ U R.**

Meritez du bouquet l'hommage volontaire.  
Dansez , prenez quelqu'un.

**C H O N C H E T T E.**

Le choix de son danseur

Va fort l'embarrasser ; n'est-il pas vrai , ma sœur ?

M. B O N C Œ U R.

Prenez qui vous voulez.

C H O N C H E T T E.

C'est ce qu'elle va faire.

(On danse des menuets , & Lucile prend  
Dorante déguisé avec un Domino.)

D O R A N T E.

Me sera-t-il permis d'interrompre le bal ,  
Pour chanter quelques vers qui ne viennent pas mal  
A la fête du jour ?

C H O N C H E T T E.

Il n'est pas nécessaire

De demander permission

Pour donner du plaisir.

M. B O N C Œ U R.

Cette maxime est claire ;

Et jamais on n'en fit mieux l'application.

D O R A N T E *change.*

- » Fuyez , sombres ennuis ; fuyez , noire tristesse :
- » Le plaisir dans nos cœurs doit regner à son tour.
- » Que des jeux éclatans , que des chants d'allégresse
- » Fassent retentir ce séjour.
- » Le soleil triomphant d'un terrible nuage ;
- » Plus brillant que jamais , à nos yeux vient s'offrir ;
- » Et le lys , pour mieux resplendir ,
- » A l'ombre des lauriers , a surmonté l'orage.

b vj.

xxxvj **LES FESTES SINCERES,**

**M. BONCŒUR.**

La cantatille , (on peut m'en croire , )

Vaut bien autant que l'air à boire.

**LUCILE.**

N'est-il pas vrai qu'il chante avec un goût flatteur ?

**M. BONCŒUR.**

Oui , ma fille ; son chant m'a sçû gagner le cœur.

J'attends demain à dîner un chanteur

Qui , comme vous , est un fort aimable homme.

Souffrez , Monsieur , que je vous somme

De me faire aussi cet honneur.

**CHONCHETTE.**

Dans cette maison-ci , Monsieur Boncœur demeure ;

Nous dînerons ensemble.

**DORANTE.**

Oui , j'aurai ce bonheur.

Je vais changer d'habits , & reviens tout à l'heure.

---

**S C E N E I X.**

**M. BONCŒUR, LUCILE, CHONCHETTE, MASQUES.**

**M. BONCŒUR.**

**J**E voudrais bien sçavoir ce que vous tenez-là.

**CHONCHETTE.**

Ce sont des vers qu'hier on me donna.

M. B O N C Œ U R.

Qui donc ?

C H O N C H E T T E.

Ce grand Monsieur , dont l'allure est bouffonne ;  
Qui toujours , en marchant , gesticule & fredonne.

M. B O N C Œ U R.

C'est une Ode , peut-être.

C H O N C H E T T E.

Bon !

M. B O N C Œ U R.

Les Odes ont trop de guignon :

On les voit , depuis peu , tomber dru comme mouches,

L'Auteur qui veut se faire un nom ,

Doit préluder sur d'autres touches.

C H O N C H E T T E.

Les vers qu'on m'a donnés sont d'une autre façon ;

On les chante en musique , & voici sur quel ton.

**A**H ! quand reviendrez-vous ,  
Cher Prince que j'adore ?

Ah ! quand reviendrez-vous ?

Nous vous attendons tous.

Nos yeux , avant l'aurore ,

S'ouvrent pour vous chercher ;

L'ennui qui nous dévore ,

Doit enfin vous toucher.

Ah ! quand reviendrez-vous , &c.



xxxviiij *LÉS FESTES SINCERES,*

Votre présence honore  
Des lieux trop loin de nous :  
Paris, qui vous implore,  
De leur sort est jaloux.  
Ah ! &c.



La terre se décore,  
Quand le soleil renaît ;  
C'est lui qui donne à Flore  
Cet éclat qui nous plaît.  
Ah ! &c.



Votre aspect est encore  
Plus utile pour nous ;  
Lui seul peut faire éclore  
Nos plaisirs les plus doux.  
Ah ! quand reviendrez vous , &c.

M. B O N C Œ U R.

Ma fille, embrasse-moi ; qu'heureux cent fois sera  
Le mortel qui t'époufera !

C H O N C H E T T E.

Quand ferez vous un heureux ?

M. B O N C Œ U R.

Ma petite,

Vous êtes bien pressée.

C H O N C H E T T E.

Oh ! dame , je profite

De vos bons & sages discours,  
 Je vous entends répéter tous les jours,  
 Qu'on ne peut trop user de diligence,  
 Quand d'obliger quelqu'un on a l'occasion.

L U C I L E.

Cette généreuse sentence  
 Vous a fait, je le vois, beaucoup d'impression.

(On danse.)

S C E N E X. & dernière.

LISIMON, *Acteurs précédens*, DORANTE  
 & FRONTIN, *déguifés galamment*,  
 A R L E Q U I N.

A R L E Q U I N.

**D**ÉLOGEONS notre bal, allons gagner les halles ;  
 C'est-là que nous verrons de bonnes bacchanales.

C'est-là qu'on ignore les loix  
 Du grand monde & du bel usage ;  
 C'est-là qu'on est meilleur François  
 Par le cœur que par le langage.

F R O N T I N.

Alte-là ; je demande encor,  
 Pour ce chanteur public, une courte audience ;  
 A son génie il a donné l'effor :  
 La beauté du sujet a fait sa confiance ;

*xl LES FESTES SINCERES,*

Daignez écouter sa chanson ;  
Elle n'est point d'un style polisson.

A R L E Q U I N.

Oh ! nous sommes perdus , s'il prend le ton tragique :

F R O N T I N.

En chantant un héros , il faut être héroïque.

Mon camarade est Auteur & Chanteur ;  
Moi , des livres je suis le grand distributeur.

C H O N C H E T T E.

Achetons-en.

F R O N T I N.

Prenez , trop aimable personne :  
Monsieur Lisimon est celui  
Qui des frais se charge aujourd'hui ,  
Et qui , *gratis* , veut qu'on les donne.

M. B O N C Œ U R.

J'en suis confus ; mais j'ai trop d'équité  
Pour ne pas admirer sa générosité.

Voyons donc votre Vaudeville.

F R O N T I N.

Nous vous contenterons.

M. B O N C Œ U R.

Cela sera facile.

En faveur de ce jour on doit vous passer tout ,  
Et le zèle est exempt des caprices du goût.

## VAUDEVILLE.

DORANTE *chante le Vaudeville.*

**R**ASSEMBLEZ-VOUS , peuple fidele ;  
Venez vous unir à ma voix :  
Si dans ce jour je vous appelle ,  
C'est pour le plus charmant des Rois.  
Chantons tous , chantons avec zele :  
Vive LOUIS LE BIEN-AIMÉ ;  
Tous les cœurs l'ont ainsi nommé.



Pour ceux que lui soumet Bellone ,  
Il est le plus doux des Vainqueurs ;  
Les chaînes que sa main leur donne  
Ne sont que des chaînes de fleurs.  
Chacun d'eux comme nous entonne  
Vive , &c.



L'ardeur que le Roi nous inspire  
Change en plaisir notre devoir :  
Sur son peuple il a plus d'empire  
Par l'amour que par le pouvoir ;  
C'est la raison qui me fait dire :  
Vive , &c.





*xlij* **LES FESTES SINCERES,**

Aux Dieux si pour lui l'on présente  
Tant de vœux & tant de souhaits :  
Est-ce une chose surprenante ?  
Les bons Rois font les bons Sujets ;  
Voilà pourquoi par-tout on chante :  
Vive , &c.



Le jour qu'on trembla pour sa vie ;  
Que de larmes ! que de soupirs !  
Quand sa santé fut rétablie ,  
Que de transports ! que de plaisirs !  
Tous chantoient d'une ame ravie :  
Vive , &c.



Que le sort contre nous conspire ,  
Rien ne nous chagrine aujourd'hui :  
Notre cher Monarque respire ;  
Tout va respirer avec lui.  
Lui seul à nos vœux peut suffire.  
Vive , &c.



Preneur de villes , grand , auguste ;  
Conquerant & victorieux ;  
Pere du peuple , sage , juste ,  
Sont ses attributs glorieux.  
Mais il faut mettre sous son buste :  
Vive LOUIS LE BIEN-AIMÉ ;  
Tous les cœurs l'ont ainsi nommé.

M. B O N C Œ U R.

Ah ! mon cher , que je suis charmé de ta chanson !

LOUIS LE BIEN-AIMÉ : qu'il n'ait pas d'autre nom.

Ce titre est un panégyrique

Dans cette occasion sincère & véridique.

Qu'il est flatteur , qu'il est charmant !

Non , non , rien n'est si beau que d'avoir justement

De l'amour des Sujets une preuve unanime.

Des châteaux emportés , des ennemis battus ,

Peuvent au Souverain acquérir de l'estime ;

Mais le Roi le plus magnanime

N'est point le Bien-aimé , s'il n'a bien des vertus.

F R O N T I N.

Ainsi de notre Vaudeville

Vous approuvez la pensée & le style ;

N'est-il pas vrai ?

M. B O N C Œ U R.

Très-fort , en vérité.

Qui , comme moi , n'en feroit enchanté ?

Des plus fameux chanteurs je vous trouve l'élite.

Je ne puis trop louer l'ardeur qui vous excite :

Mais vous êtes , mon cher , d'une profession

Qui ne cadre point trop avec tant de mérite.

F R O N T I N.

Il s'appelle Dorante , & sa condition . . .

M. B O N C Œ U R.

Quoi ! vous êtes le fils de Monsieur Lisimon ?

D O R A N T E.

Ah ! que vient-on de vous apprendre ?

xliv *LES FESTES SINCERES,*

Quelle est ma situation !

J'aime Lucile , hélas ! je n'ai pû m'en défendre.  
Son cœur de quelque espoir flatte ma passion.

A nos desirs vous auriez pû vous rendre ,  
Si j'eusse pû cacher mon nom.

M. B O N C Œ U R.

Vous n'en avez pas moins mon admiration.  
Je ne vous puis , Monsieur , refuser mon estime ;  
Mais puis-je contenter votre inclination ?

Et Lisimon , qu'un long procès anime ,  
Voudra-t-il avec moi faire cette union ?  
Vous connoissez sa haine.

L I S I M O N , *se démasquant.*

Il n'en a plus aucune.

Contre un si bon François , peut-on être en rancune ?  
Le Prince vous est cher ; cette unique raison  
Soumet tous mes desirs à celui qui vous presse.

M. B O N C Œ U R.

Oui , soyons bons amis , & soyons-le sans cesse ;  
Plus de procès , plus de division.

Je crois qu'il n'est pas nécessaire ,  
Pour fonder notre accord , d'appeller un Notaire.

L I S I M O N.

Je pense comme vous en cette occasion.

Nous n'avons pas besoin d'écrire ;  
Et ce grand jour doit nous suffire  
Pour finir entre nous toute discussion.

F I N.

## DIVERTISSEMENT. \*

## A I R.

**F**IDELES habitans des rives de la Seine,  
 Remplissez l'air de vos accens,  
 Partagez tous, en voyant votre Reine,  
 Les doux transports que je ressens.  
 L'aimable Roi que votre amour implore,  
 Va de son doux aspect honorer ce séjour;  
 Et le soleil suivra bientôt l'aurore  
 Qui veut annoncer son retour.

*Autre Air.*

**R**ÉUNISSONS nos voix pour notre Souveraine;  
 Dans tous les cœurs, des temples lui sont dûs;  
 Et l'on rend hommage aux vertus,  
 Quand on le rend à notre Reine.

---

\* Ce Divertissement devoit être donné le lendemain  
 du retour de la Reine.





# LES VŒUX DE LA VILLE DE PARIS;

Pour le retour du Roi.

Air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

**D**ANS l'absence du Dieu du jour ,  
Flore toujours soupire :  
Cérès implore son retour ;  
Pomone le désire.  
Toute la nature en langueur  
L'appelle avec instance :  
Nos vœux ont encor plus d'ardeur ,  
Louis , en ton absence :



Grand Roi , tout Paris , par ma voix ,  
Aujourd'hui te conjure :  
Cesse pour un tems des exploits  
Dont notre amour murmure.

Il est vrai que , matin & soir ,  
Nous chantons ta victoire ;  
Mais passer six mois sans te voir ,  
C'est payer cher ta gloire.



L'unique but de tes travaux  
Est d'éteindre la guerre ;  
Tu veux te priver du repos ,  
Pour le rendre à la terre.  
Ce sentiment , d'un fort flatteur  
Nous donne l'assurance ;  
Mais peux-tu nous faire un bonheur  
Qui vaille ta présence ?



Vous qui soupirez après lui ,  
Vous pouvez , grande Reine ,  
Par votre amour & votre ennui ,  
Juger de notre peine.  
Nous sçavons que de vous à nous  
La distance est immense ;  
Mais nous partageons avec vous  
La même impatience.



Revien donc , cher Prince , revien ,  
Fais cesser nos allarmes ;  
Nos transports t'apprendront combien  
Tu nous plaîs , tu nous charmes.  
Tu verras tous nos cœurs contens  
Voler sur ton passage.  
Les apprêts les plus éclatans  
Valent-ils cet hommage ?



Pour les honneurs qui te sont dûs ;  
Dans ces lieux tout s'apprête ;  
Mille feux partout répandus  
Vont embellir la fête :  
Tous ces feux , dont l'éclair est grand ,  
Sont beaux , sont admirables ;  
Mais dans nos cœurs un zèle ardent  
En met de plus durables.



**ROLAND**